

Herménégilde Gauthier La vraie histoire d'un destin tragique

Julie Anne Roy

Volume 55, numéro 2 (192), août–novembre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

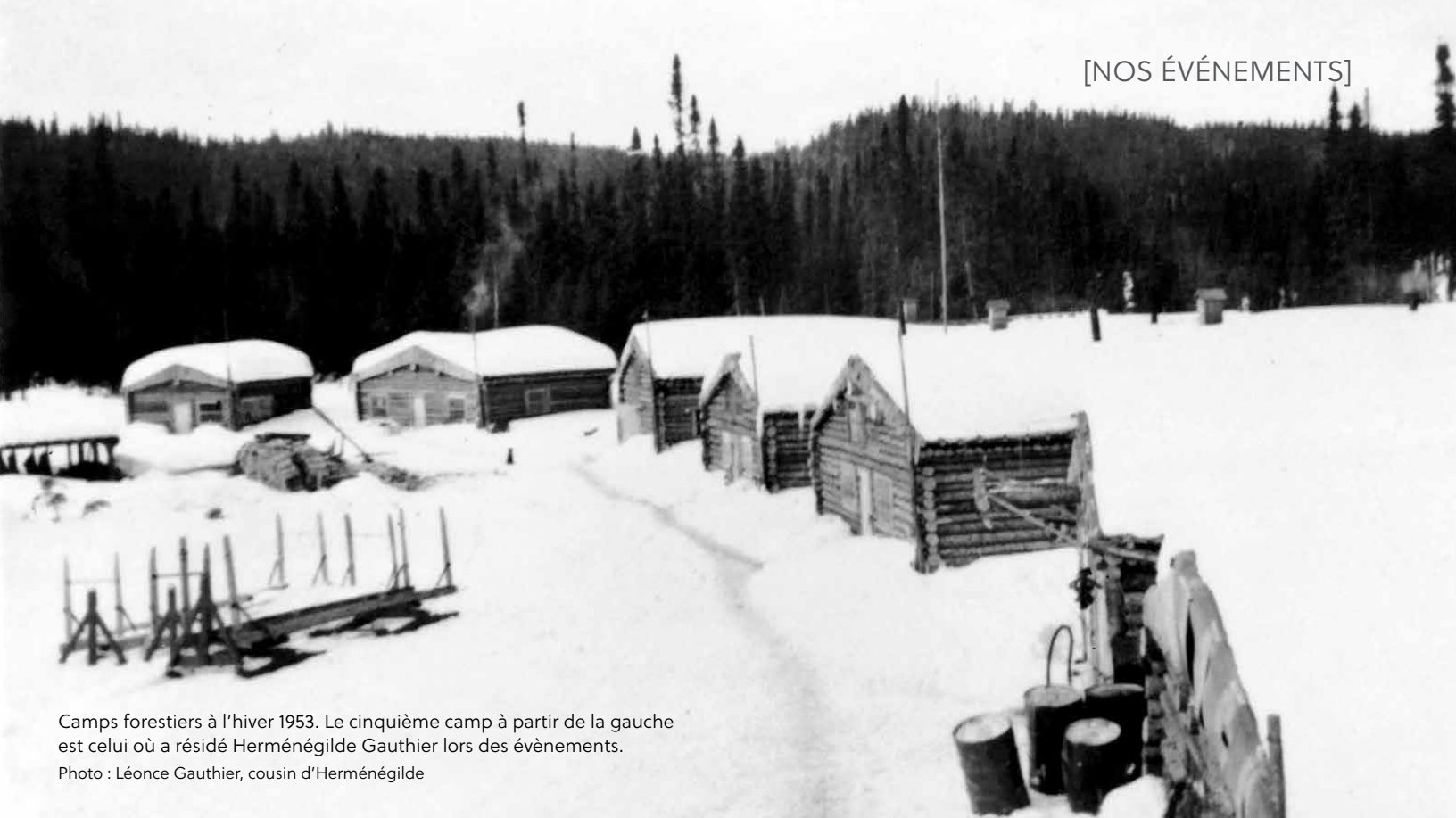
1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, J. A. (2018). Herménégilde Gauthier : la vraie histoire d'un destin tragique. *Magazine Gaspésie*, 55(2), 49–51.



Camps forestiers à l'hiver 1953. Le cinquième camp à partir de la gauche est celui où a résidé Herménégilde Gauthier lors des événements.

Photo : Léonce Gauthier, cousin d'Herménégilde

HERMÉNÉGILDE GAUTHIER LA VRAIE HISTOIRE D'UN DESTIN TRAGIQUE

Beaucoup de Matanais ont déjà entendu parler de la terrible histoire de deux hommes qui sont décédés après avoir bu de l'antigel. Cependant, peu sont en mesure de raconter ce qui s'est réellement passé lors de la soirée du 1^{er} février 1953. Cet événement a été tragique pour la famille et je tiens à ce que certains faits soient rectifiés. Voici donc la vraie histoire.

Julie Anne Roy

Petite-fille d'Herménégilde et de Germaine Gauthier

Nous sommes le soir du 2 février 1953. Deux hommes viennent annoncer à Germaine Gauthier que son mari Herménégilde a eu un accident. Ils ne savent pas quel genre d'accident ni s'il est mort. À leur retour le lendemain, Germaine entend un des messieurs dire à l'autre : « On aurait dû demander à M. le Curé de venir lui annoncer cela. ». Elle devine que son mari est décédé. Elle ne sait toujours pas de quoi il est mort. Ce n'est que par la suite qu'elle apprendra

qu'il est décédé après avoir ingurgité de l'antigel.

LA NUIT OÙ TOUT BASCULE

En janvier 1953, Herménégilde accepte un contrat sur la Côte-Nord, dans la petite municipalité de Franquelin. Le 1^{er} février en début de soirée, deux hommes arrivent à pied, au camp. Ce sont des « jobbeurs » de la *Quebec North Shore Paper*. Puisque c'est en pleine forêt, les déplacements s'effectuent en auto-neige, plus communément appelée

« snow ». Leur véhicule est en panne un peu plus loin et ils ont besoin d'un coup de main.

Herménégilde part avec Robert St-Laurent (le fils de l'entrepreneur Napoléon St-Laurent), pour remorquer l'autoneige et ramener les passagers jusqu'au camp. À leur retour vers 19 h, Robert Lévesque, le conducteur de l'autoneige brisée, demande à Robert St-Laurent si quelqu'un peut faire la réparation. Herménégilde se porte alors volontaire avec Raymond Gauthier, le



Herménégilde et
Germaine Gauthier, 1940.
Collection famille Gauthier

cousin de sa femme. Ils partent donc sous un froid glacial, et ce même après une dure journée de travail, pour démonter la pièce brisée.

Robert St-Laurent va finalement annoncer au conducteur que la pièce ne peut être réparée et qu'il faut commander une chenille neuve, ce que fait le conducteur en téléphonant à Franquelin. Dans sa déclaration officielle faite devant le directeur de la sécurité à la suite de l'accident, M. St-Laurent raconte que le conducteur Robert Lévesque lui a dit qu'il aurait aimé offrir un « coup » aux hommes, mais que le peu de boisson qu'il avait été bue en chemin. À son retour au camp, Raymond Gauthier se plaint à M. St-Laurent qu'on aurait pu leur offrir de la boisson pour leurs efforts. Il ne le croit pas quand il lui dit qu'il ne reste plus d'alcool.

Raymond Gauthier va donc vérifier lui-même s'il y a de la boisson dans l'autoneige. À son retour, il dit à Herménégilde et à son frère Paul-Émile qu'il en a trouvé et en a pris un bon coup. Dans sa déclaration officielle, Paul-Émile Gauthier explique

qu'il a refusé tout comme Herménégilde au début. Raymond a insisté en lui disant qu'il a la grippe et que ça lui ferait du bien. Herménégilde le suit et ils se rendent à l'autoneige. Dans le rapport, il précise qu'à son retour au camp, son frère lui dit que le premier coup goûtait drôle, mais que le deuxième était bon! Vers 20 h 30, Herménégilde et Raymond décident de se coucher, ils ont froid et ont mal à la tête.

Vers 21 h, la nouvelle chenille arrive et le fils de l'entrepreneur va au camp des hommes pour savoir s'ils veulent poser la pièce. Ils répondent qu'ils sont fatigués et ont une grosse journée d'ouvrage le lendemain. Cette nuit-là, ils ont très froid et sont très malades. Ils vomissent, Raymond est agité et incohérent alors qu'Herménégilde a le frisson.

Le lendemain matin vers 6 heures, Paul-Émile s'aperçoit que Raymond est inconscient et que son frère Herménégilde déparle. Il alerte aussitôt les autres employés du campement afin que l'on appelle d'urgence le médecin qui se trouve à Franquelin.

Ce dernier demande qu'on transporte les malades jusqu'au village en demandant à Paul-Émile d'apporter aussi la bouteille. Dans sa déclaration, celui-ci relate qu'il va chercher la bouteille dans l'autoneige et constate, à la lumière du jour, qu'il s'agit d'une bouteille de 40 onces de Brandy dont le contenu n'est nul autre que de l'Esso-Rad, un antigel (éthylène glycol).

Puisqu'ils sont dans un chantier forestier très éloigné, plus précisément au lac Martin, les deux hommes dans un état critique sont transportés en autoneige jusqu'au village. Dans son compte-rendu officiel, le docteur Faribault écrit avoir donné du thé en grande quantité à Herménégilde. Raymond, qui est comateux, reçoit de la pénicilline et de la morphine. Il juge qu'il faut transporter les deux hommes par avion à l'hôpital de Baie-Comeau.

À l'hôpital, on n'a rien pu faire pour les deux hommes. Il aurait fallu qu'ils prennent un antidote tout de suite après l'ingestion du poison pour arrêter la progression de l'intoxication. Raymond, qui a bu davantage du liquide, décède le soir du 2 février 1953. Herménégilde lui survit une journée, sans avoir pu parler une dernière fois à sa famille. Âgé de 39 ans, il laisse dans le deuil sa femme et ses sept enfants de 2 à 11 ans, alors que Raymond est le père de neuf enfants.

Le coroner E. E. Binet stipule dans son rapport que le décès d'Herménégilde est dû à un empoisonnement par de l'Esso-Rad, et qu'il « n'est imputable à crime à qui que ce soit, ni à la négligence de personne (...) ».

DE RETOUR À ST-LUC DE MATANE

La dépouille d'Herménégilde est transportée à St-Luc. Le corps est exposé dans le salon de la maison familiale durant quatre jours. Homme de bien, très apprécié par la communauté et également membre des Chevaliers de Colomb, l'église est pleine à craquer lors du service. Toutefois, sa femme n'assiste pas à la cérémonie, suivant les coutumes du village à cette époque.

[NOS ÉVÉNEMENTS]

Dans un petit village, les nouvelles se répandent vite et de nombreuses histoires ont circulé que deux soûlons ont bu de l'antigel et en sont morts. Ces rumeurs ont été très pénibles pour la famille puisque mon grand-père ne buvait pratiquement jamais. Encore aujourd'hui, certains s'en souviennent, mais connaissent-ils la vraie histoire?

Un merci particulier aux enfants d'Herménégilde et de Germaine Gauthier : Emma-Rose, Michel, Rosaline, Noël, Damien, Noëline et Bermont Gauthier. Merci à la Société historique de la Côte-Nord et à BAnQ (Gaspé, Rimouski et Québec).



Herménégilde Gauthier.
Collection famille Gauthier

PARC NATIONAL DE MIGUASHA

Unique au monde, ce parc national, situé dans la Baie-des-Chaleurs, propose une incursion dans l'univers de la paléontologie. 380 millions d'années plus tard, on en parle encore...

231, route Miguasha Ouest, Nouvelle (Québec) G0C 2E0
418 794-2475 • 1 800 665-6527
sepaq.com/miguasha